

La variole vaincue

http://www.lemonde.fr/acces-restreint/archives/article/1977/12/21/b9d174d86db1f3efc744571b1b7f9817_2855286_1819218.html

La variole, sous sa forme la plus grave " variola major ", a disparu de la surface de la terre. C'est ce que vient de déclarer, au cours d'une réunion qu'il a tenue à Dacca (Bangladesh), le docteur Halfdan Mahler, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé. La forme la plus bénigne de la maladie, la " variola minor ", qui subsiste dans la corne de l'Afrique, aura, quant à elle, disparu d'ici à quelques années.

LE MONDE | 21.12.1977 à 00h00 • Mis à jour le 21.12.1977 à 00h00 | F.-J. TOMICHE (*)

AVEC la disparition de la " variola major " s'éteint une maladie qui tuait près de la moitié de ceux qu'elle atteignait, qui avait provoqué la mort - entre autres - de Louis XV, de Guillaume II d'Orange, et qui avait défiguré Elizabeth I d'Angleterre, Mirabeau, et bien d'autres.

À l'heure actuelle il n'existe plus dans [le monde](#) qu'un seul foyer de " variola minor ", forme bénigne de la maladie qui provoque une mortalité de l'ordre de 1 %. Ce foyer se trouve dans le désert de l'Ogaden que se disputent, les armes à la main, l'Éthiopie et la [Somalie](#). Or, depuis le 26 octobre 1977, aucun cas n'a été notifié à l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.). C'est la première fois qu'un tel événement se produit dans l'[histoire](#) de cette organisation. Mais cette dernière tient à s'[entourer](#) de toutes les garanties possibles avant d'[annoncer](#) officiellement que cette maladie millénaire a été complètement vaincue.

En effet, est-ce vraiment la fin ? Le fléau est-il maîtrisé pour de bon ? Tout, en effet, permet de le [croire](#) bien que l'O.M.S. ait décidé de ne [considérer](#) l'éradication mondiale comme accomplie que dans deux ans, quand, comme pour le [Bangladesh](#), une commission internationale pourra [certifier](#), après [enquête](#), que la maladie a bien été éliminée de notre [planète](#).

Pourquoi un tel optimisme ? N'existe-t-il donc plus aucun risque de [voir](#) la maladie [resurgir](#) ? La réponse tient à la nature même de cette affection unique en son [genre](#). En effet, celle-ci ne se transmet que par le contact direct de l'homme à l'homme et [les experts](#) sont convaincus qu'il n'existe aucun " réservoir " animal de la maladie. On a bien découvert un virus voisin de celui de la variole, le " monkey-pox ", mais il ne se transmet pas normalement à l'homme.

Un contrôle des stocks

Les laboratoires qui fabriquent du vaccin représentent, toutefois, un danger potentiel car ils conservent le virus. À Londres, en 1973, des techniciens ont été infectés alors qu'ils manipulaient du virus dans un laboratoire spécialisé. Mais l'O.M.S. s'efforce de [réduire](#) ce risque : elle a fait appel à tous les laboratoires et leur a demandé de [détruire](#) leur stock de virus. Cet appel a été largement entendu. À ce jour, dix-sept laboratoires seulement détiennent encore du virus. On prévoit que d'ici à 1985, ce nombre sera réduit à deux. L'O.M.S. tient un registre à jour qui permet un contrôle permanent des stocks.

On peut, enfin, [alléguer](#) que des cas pourraient [passer](#) inaperçus et qu'après une période d'accalmie la maladie réapparaîtrait. Une telle éventualité semble hautement improbable. Au cours des onze dernières années, depuis le début de la campagne mondiale d'éradication, aucun des trente-trois pays d'où la maladie a été successivement éliminée n'a souffert d'un retour de la variole.

En guise de précaution supplémentaire, au cas où un événement imprévu se produirait, plusieurs pays sont en train de [constituer](#) des stocks importants de vaccin qui, conservé à - 20 degrés, demeure stable presque indéfiniment. L'O.M.S. pour sa part, se propose de constituer un stock de vaccin suffisant pour [immuniser](#) trois cents millions de personnes et possède déjà le quart de la quantité.

Comment un tel exploit, exigeant des efforts très dispersés et la participation de pays inégalement développés, a-t-il été possible ? Lorsque le programme conçu par l'O.M.S. démarra en 1967, on comptait trente-trois pays endémiques et une douzaine d'autres qui signalaient des cas importés. À [l'époque](#) la tâche la plus urgente consistait à se [procurer](#) un vaccin efficace en quantité suffisante. Or, aucun vaccin fabriqué dans les pays d'endémie ne répondait aux normes minimum de l'O.M.S. et il n'existait pas de laboratoire central d'essais. Deux grands laboratoires acceptèrent de [servir](#) de centres internationaux de référence pour les vaccins. D'autre part, l'U.R.S.S. offrit cent quarante millions de doses de vaccin et les États-Unis quarante millions. Ces dons permirent au programme de [démarrer](#). Par la suite plus de vingt pays offrirent du vaccin. Mais, surtout, assez vite la production de vaccin

dans les pays en [développement](#) s'accrut et la qualité s'améliora. Dès 1970, tous les vaccins utilisés répondaient aux normes internationales d'activité et de stabilité établies par l'O.M.S.

Sur le plan stratégique, l'abandon de la vaccination de masse en faveur de l'approche dite de "surveillance-endiguement" revêtit une importance capitale. Elle résulta de deux observations. La première était que même dans des populations vaccinées à 90 % on pouvait [assister](#) à des flambées épidémiques. La seconde était qu'avec ce type d'approche, on parvenait à [faire](#) complètement échec à la transmission, même lorsque l'incidence variolique était élevée et les taux d'immunisation faibles. La méthode consiste en la prompte détection de nouveaux cas, suivie de mesures d'endiguement immédiates, c'est-à-dire la recherche de tous les contacts possibles et leur isolement afin d'[arrêter](#) la transmission. Cela est possible en raison de la facilité avec laquelle on décèle la présence de la variole et au fait que la transmission ne peut plus se [poursuivre](#) dès qu'un malade n'a pas l'occasion de [contaminer](#) une autre personne.

Si la disparition de la variole marque la fin d'une cause de graves souffrances pour l'homme, elle a aussi des effets économiques non négligeables. On a peine à croire que le plus grand triomphe dans les annales de la santé publique n'a coûté qu'environ 300 millions de dollars, soit le prix de soixante chasseurs à réaction. L'[aide](#) internationale s'est élevée à 100 millions de dollars dont 35 provenant du budget régulier de l'O.M.S. Les principaux donateurs ont été dans l'ordre, les États-Unis (26 millions de dollars), la [Suède](#) (16 millions de dollars) et l'U.R.S.S. (13 millions de dollars).

Les dépenses faites par les pays endémiques eux-mêmes ont été évaluées au double de la contribution internationale, soit près de 200 millions de dollars, ce qui porte le total des dépenses mondiales à 300 millions de dollars. Depuis 1971, les États-Unis ont aboli la vaccination obligatoire. À prix courants, l'économie réalisée depuis sept ans dépasse donc 1 milliard de dollars.

Outre les États-Unis, les pays ayant déjà supprimé la vaccination obligatoire sont l'[Autriche](#), la [Belgique](#), le [Danemark](#), la [Finlande](#), le [Japon](#), la [Norvège](#), la [Nouvelle-Zélande](#), les [Pays-Bas](#), la République fédérale d'[Allemagne](#), le [Royaume-Uni](#) et la Suède. Quand l'éradication sera certifiée dans le [monde](#) entier, il n'y aura plus de raison pour les autres pays de [maintenir](#) la vaccination. À ce moment-là, les économies réalisées globalement seront de l'ordre de 2 milliards de dollars de 1968.

Toutefois, les avantages de l'éradication de la variole ne se calculent pas uniquement en dollars économisés. Les personnels de santé engagés dans les campagnes antivarioliques sont désormais libres pour d'autres tâches. Ainsi, en [Indonésie](#), les "vaccinateurs" s'attaquent maintenant à la tuberculose. L'expérience acquise par les pays concernés, ainsi que par l'O.M.S., n'est évidemment

pas quantifiable. Si de tels bénéfices échappent à toute mesure, ils représentent beaucoup plus que la somme des économies réalisées car chacun peut avoir des effets indirects et multiplicateurs.

Ainsi, la fin de la variole permet de mettre en œuvre un nouveau programme de l'O.M.S., celui de la vaccination contre six maladies de l'enfance particulièrement meurtrières dans le tiers-monde : la rougeole, la diphtérie, la coqueluche, le tétanos, la poliomyélite et la tuberculose. Le projet est ambitieux mais à la mesure de la seule organisation qui, à ce jour, ait débarrassé l'humanité d'un de ses fléaux.

(*) Ancien chef du service de presse et publications de l'O.M.S.

F.-J. TOMICHE (*)

En savoir plus sur

http://www.lemonde.fr/archives/article/1977/12/21/la-variole-vaincue_2855286_1819218.html#QwlaRpFEBPIog7bf.99